

# La Caisse Nationale

## D'ECONOMIE

Vol. 3 — No 5

OCTOBRE 1906

Abonnement : 25c par année

### TOUT PAR TOUS ET POUR TOUS

« Tout par tous et pour tous », telle est la sublime devise adoptée par les créateurs de la si belle société des Prévoyants de l'Avenir, dont la Caisse Nationale d'Economie est la reproduction fidèle au Canada.

C'est en combinant, en concentrant les efforts de tous pour le plus grand bien de tous qu'ici, comme là-bas, on a réalisé cette magnifique caisse de retraites que les économistes et les philanthropes les plus respectés n'avaient, avant nous, pu établir d'une manière pratique, sûre et durable.

Les tentatives faites par les gouvernements pour créer des Caisses de retraites ont toujours échoué ou n'ont réussi qu'à augmenter la fortune de ceux qui possédaient déjà. Les producteurs ne doivent compter que sur eux et rien que sur eux ; l'Etat, malgré toute sa bonne volonté, est incapable de les aider efficacement.

La fortune publique doit revenir à la masse, mais légalement et par l'économie. Notre association ne prend rien au riche, mais l'épargne que le pauvre aura versé dans notre

Caisse diminuera d'autant la grosse fortune.

Nous voulons niveler par le haut nous ne désirons pas tout le monde pauvre et nous n'espérons pas tout le monde riche, mais nous croyons que tous ont droit au bien-être quand ils ont produit. En un mot, qu'on nous permette cette expression vulgaire, « sans raccourcir les habits, nous voulons allonger les vestes ».

Avec les grandes conquêtes de l'humanité, la vapeur et l'électricité, — qui n'a pas dit son dernier mot, — l'homme dans l'avenir devra travailler de moins en moins. Il lui sera alors permis de sacrifier à l'étude les heures qu'il aura gagnées par la mécanique sur le travail manuel. En attendant ces temps heureux que nous appelons de tous nos vœux, notre devoir est de préparer la route afin que ceux qui nous suivront la trouvent débarrassée des entraves qui nous étirent et qu'ils aient les capitaux nécessaires pour mener à bien ces études qu'ils auront le loisir de faire.

La femme, que nous avons admise *les premiers* à profiter des bienfaits de l'association, est traitée par nous sur le pied d'égalité la plus vraie ; sa situation, si intéressante à tous les points de vue dans la société